

Variations Goldberg

Concert littéraire

Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach
Textes de Glenn Gould et Jean-Yves Clément
(Extraits de *Glenn Gould ou le Piano de l'esprit*, éd. Actes Sud)

Franck CIUP, piano
Jean-Yves CLEMENT, récitant

Musique et textes sont donnés en alternance
(1h20 sans entracte)



« Il s'agit d'une musique qui n'observe ni commencement ni fin ; une musique sans véritable point culminant ni véritable résolution, une musique qui, à l'instar des amants de Baudelaire, repose, légère et sans entrave, sur les ailes du vent. Son unité procède d'une perception intuitive, patinée par une maîtrise rigoureuse et contemplative, et qui nous est révélée ici comme très rarement en art, dans la vision d'un dessein subconscient exultant au faîte de la puissance créatrice. »

Glenn Gould

(Livret du disque des *Variations Goldberg*, 1955)



L'idée de ce spectacle est de rendre hommage à Glenn Gould à travers deux lectures qui s'entrecroisent telles deux voix, celles de la musique et de l'écriture, cette dernière se dédoublant à son tour.

Ainsi, l'interprétation des *Variations Goldberg* de Bach - l'œuvre qui a révélé Glenn Gould au monde -, sera entrecoupée par la lecture de textes de Glenn Gould sur Bach, mais aussi d'écrits de Jean-Yves Clément sur Glenn Gould, choisis comme un écho à ceux-ci.

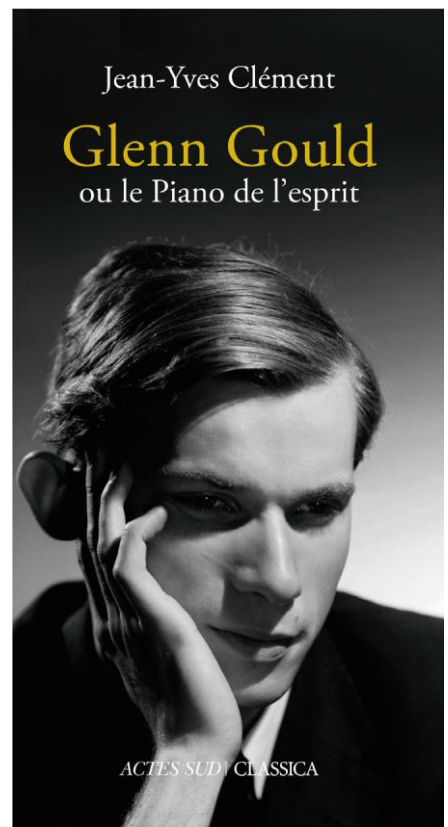
Une polyphonie qui est au cœur de la musique de Bach comme elle était au cœur de la pensée de Gould.

J.-Y. Clément



« Il y a quelque chose chez Gould qui ne vieillit pas, de l'ordre de la non-altérité, de la non-corruption, une sorte d'actualité et de rayonnement toujours aussi vivaces. Ses interprétations semblent traverser le temps par leur radicalité et leur vitalité incomparables. C'est peut-être cela, être « moderne » : être un transgresseur des traditions éculées pour revenir aux vraies lois du texte et à sa fraîcheur, comme on dirait du Verbe divin... Lui qui ne croyait nullement au progrès dans l'art donne l'impression de rendre tout contemporain, comme si l'on écoutait ces pages pour la première fois. C'est à cette sorte de renaissance perpétuelle que l'on assiste à l'écoute de Gould, comme si l'on se retrempait à chaque fois dans la même eau lustrale. »

J.-Y. Clément, *Glenn Gould ou le Piano de l'esprit*, éd. Actes Sud



L'essai souligne que le pianiste incarne la rencontre unique entre l'élévation morale, le sens de l'abstraction musicale et le goût du second degré. J.-Y. Clément offre ainsi une véritable interprétation, celle d'un Gould spirituel dans tous les sens du terme. Etienne Anheim, Le Monde, 2016



FRANCK CIUP

Pianiste, compositeur, diplômé de l'École Normale de Musique Alfred Cortot de Paris, **Franck Ciup** est une personnalité aux activités multiples.

En 2006, il fait construire dans sa maison de Bourges un petit théâtre privé dans le style italien, le Théâtre Saint Bonnet, à l'acoustique remarquable, et crée chaque année une saison où de prestigieux musiciens viennent jouer et enregistrer : B. Chamayou, N. Lugansky, B. Engerer, F.-R. Duchâble, P. Badura-Skoda, H. Demarquette, A. Rahman El Bacha, G. Bellucci, etc.

F. Ciup forme, avec Marie-Christine Barrault, marraine du Théâtre, un duo qui se produit dans de nombreux concerts littéraires.

Il crée en 2013 une série « *Concertopitaux* » relayée par l'hôpital Jacques-Cœur de Bourges.

Ses compositions sont jouées par des pianistes virtuoses tels Eric Artz, Tristan Pfaff, Etsuko Hirose, Nima Sarkechik, Angelina Natal, etc.

Suite à une commande d'Avignon en 2017, il a l'idée de créer « Quand le piano fait son cinéma », récital de piano seul ou à 4 mains, les plus célèbres musiques de film, de W. Cosma, G. Delerue, E. Morricone, M. Legrand, F. Lai, N. Rota, à E. Morricone, mixées avec les grands compositeurs classiques.

À propos de son enregistrement des *Variations Goldberg*, Christian Bobin a écrit : « *Cher Franck Ciup, votre attaque des Variations Goldberg est simplement inoubliable : une lenteur de neige, un paradis de silence avec une brise de cristal ...* »



JEAN-YVES CLÉMENT

Poète, essayiste, **Jean-Yves Clément** est également organisateur de festivals, à Nohant chez George Sand (*Festival Nohant-Chopin*), à Châteauroux (*Lisztomanias*), à Saumur (*Journées Nationales du Livre et du Vin*), à Saint-Germain-en-Laye (*Centenaire Le monde de Debussy*, 2018) et à Braine (*Festival des Correspondances des arts*).

Il a été *Commissaire Général de l'Année Liszt en France* (2011).

J.-Y. Clément est vice-président du *Passeur Éditeur*, créé en 2013, maison d'édition généraliste.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Franz Liszt ou la Dispersion magnifique* (Actes Sud, 2011), un vaste poème, *Le Chant de toi* (Cherche Midi, 2012), un recueil d'aphorismes, *De l'aube à midi* (Le Passeur, 2013), *La Raison des sortilèges*, livre d'entretiens sur la musique avec Michel Onfray (Autrement, 2013), *Alexandre Scriabine ou l'Ivresse des sphères* (Actes Sud, 2015), *Glenn Gould ou le Piano de l'esprit* (Actes Sud, 2016).

Il a fait paraître en 2017 une édition revue et augmentée de son essai *Les Deux Âmes de Frédéric Chopin* (Le Passeur).

J.-Y. Clément est le récitant de ses propres textes sur la musique, *Variations Chopin* (aphorismes sur les 24 Préludes de Chopin), *Nuits de l'âme* (21 poèmes sur les 21 Nocturnes de Frédéric Chopin, commande de Brigitte Engerer), *Variations Glenn Gould* (autour des Variations Goldberg de Bach), commentaires sur *Les Sept dernières paroles du Christ de Haydn*, *Via Crucis de Liszt*, etc.

J.-Y. Clément est *Commandeur des Arts et des Lettres*.

Écrire sur la musique

J'écris sur la musique parce que c'est elle qui a fondé mon esprit et mon style.

En dehors de mes essais biographiques sur Chopin, Liszt, Scriabine ou Glenn Gould, tous mes autres livres (poèmes, aphorismes) ont été fortement influencés par la musique, surtout en ce qui concerne le style encore, et la forme.

Écrire sur la musique peut donc recouvrir selon moi plusieurs significations, soit qu'on la « commente » le plus poétiquement possible (comme dans le spectacle sur Glenn Gould ou celui sur les *Sept Paroles du Christ* de Haydn), soit que l'on écrive directement sur elle, de façon quasi analogique, comme je l'ai fait avec certaines pages de Chopin (*Nocturnes, Préludes*), en plaçant des mots sur ses notes, à rebours de ce qui s'est toujours pratiqué au cours de l'histoire, dans le lied ou autre — là, les mots deviennent musique, transfigurés par elle...

Ainsi, ce que nous disons sur la musique ou à travers elle doit provenir de la même source qu'elle.

J.-Y. Clément

Contact

Aurélia Gaudio

proaureliagaudio@gmail.com

+33 (0)6 58 33 77 48